



À propos de la triple représentation du Christ en gloire de la chapelle Saint-Gilles de Montoire

VIOLAINE VANDEPLANQUE

Résumé : *Peut-on revenir une fois de plus sur le décor de la chapelle Saint-Gilles ? Les recherches se heurtent à l'absence d'archives relatives à ce trésor singulier de l'art roman, et le caractère énigmatique de la triple représentation du Christ en gloire persiste dans le temps. Or ce décor était destiné aux besoins de méditation d'une communauté monastique qui avait un rapport quotidien aux Écritures. D'une recherche affinée des références scripturaires associées au paradigme bénédictin, découle une lecture alternative des scènes rares de ce programme iconographique insolite. Elle aboutit en outre à la justification de cette atypique triple représentation du Christ.*

Mots clés : *Saint-Gilles, Montoire, fresque, bénédictin, Christ en Gloire, Traditio clavium, double mandorle.*

La chapelle Saint-Gilles a ceci de particulier qu'elle possède une triple représentation du Christ en gloire. Si de nombreux auteurs ont proposé leur interprétation, la fascination qu'elle exerce reste toujours aussi forte chez ceux qui la découvrent. J'ai donc abordé en énigme ce qui se présentait en mystère pour proposer une approche à la mesure de sa singularité.

Le prieuré Saint-Gilles, comme bon nombre de prieurés, serait de fondation seigneuriale. Il dépend par la suite de la riche abbaye de Saint-Calais, rattachée à Cluny. On sait que Louis le Pieux, fils de Charlemagne, imposa en 817 le *capitulare monasticum*, la règle de Benoît de Nursie réformée par Benoît d'Aniane, à tous les monastères de l'empire¹. La règle édictée par Benoît supplanta ainsi les instructions laissées par Saint Calais au VI^e siècle à ses premiers disciples².

Quelques fragments du Temporel bénédictin

Les documents d'archives sur la vie de ce prieuré aux XI^e et XII^e siècles semblent inexistant. Il en va de même pour les archives de l'abbaye de Saint Calais dont il dépendait : celles qui avaient survécu à l'incendie allumé par les Anglais, qui ravagea l'abbaye au XV^e siècle³, disparurent à la Révolution⁴.

1. MAYEUR (J.M.), PIETRI (L.), VAUCHEZ (A.), VENARD (M.), *Évêques, moines et empereurs (610-1054) : Histoire du christianisme*, Desclée, Paris, 2000, p. 698.

2. FROGIER (L.) (Abbé), *Histoire de Saint Calais, Poirier-Beaulu*, Mayenne, 1901, p. 33.

3. FROGIER (L.) (Abbé), *Cartulaire de l'Abbaye de Saint Calais*, Pellechat Libraire Éditeur, Le Mans, 1888, p. XV.

4. HAVET (J.), « Cartulaire de l'abbaye de Saint-Calais, par l'abbé L. Froger », *Société historique et archéologique du Maine*, vol. 49, n° 1, Bibliothèque de l'École des chartes, 1888, p. 122-123.

Cependant, à la fin du XIX^e siècle réapparut une copie réalisée en 1709, du principal cartulaire de Saint-Calais⁵. Il ne s'agit pas de la copie d'un manuscrit unique, mais d'une compilation de trois séries de documents de provenances diverses. Actes mérovingiens et carolingiens dont une charte de Ghidebert III, frère cadet de Clovis, et deux de Charlemagne ; quatre lettres du pape Nicolas I^{er}, datées de 863 ; ainsi qu'une collection de documents du XI^e siècle, et du XIV^e au XVI^e siècle. Le copiste a indiqué lui-même l'origine de la deuxième et de la troisième partie : *Extrait du livre doré, étant l'ancienne catherine de l'abbaye de St Kales*. Il y a peu de recueils de ce genre dont la rédaction remonte à une date aussi ancienne.

Parmi ces copies, deux documents, eux-mêmes copies d'inventaires⁶ de dîmes et prémices redevables à l'abbaye depuis les temps anciens, en date de 1391 et 1398, nous intéressent directement. Un paragraphe y est consacré à l'économie bénédictine de Montoire ; on y mentionne un couvent⁷ contestant les redevances sur des terres qu'il possède en propre : *Ledit abbé a le patronage de ladite église de Montoire, de Saint Laurent de Varenne de Villel-vart et de Fontaines. Le prieur doudit lieu de Montoire dépendant de ladite abbaye doit chacun an audit abbé une pipe de vin blanc bon et novel. Ledit prieur doit au jour de la feste de St Kales pastez de poisson comme il est accoutumé et doit estre le pasté de l'abbé grand et honneste et celui au prieur meilleur et plus suffisant que les autres d'après. Item ledit prieur fait V sols audit abbé pour les cens qu'il a au pays mais le couvent dit avoir lesditz cens. Item X sols que tient S Pasquier et les faisait Johan de la Hostière J de la Rue XX sols à Pasques. Cens rendus à Merroles le jour de la feste aux mors : Le prieur de Montoire VI deniers sur sa porcion, des terres de l'Arable qui furent Guillet le Breton son père.*

L'on peut en déduire que l'on servait du brochet en croûte, accompagné d'un petit blanc léger, à la table des moines de Saint-Gilles !

Dans son inventaire, le nouvel abbé de Saint-Calais associe le prieuré à l'église. La gestion des terres relevant d'une abbaye était confiée à un prieuré⁸. De plus le prieur de Saint-Gilles avait le titre de curé primitif de Saint-Laurent⁹. Avec Saint-Gilles, Montoire

possédait à l'époque de la rédaction trois chapelles : Saint-Oustrille, au pied de la muraille, du XI^e ou XII^e siècle, considérée par Lesueur comme église paroissiale du bourg primitif¹⁰, aux abords de laquelle ont été exhumés des ossements attestant de la présence d'un cimetière, ce que les crues du Loir ne permettaient pas à Saint-Gilles, et la chapelle Saint-Laurent, dite aussi Saint-Laurent de la Varenne, du XII^e siècle, sur la rive droite du Loir, près du cimetière.

Par ailleurs, Saint-Gilles possédait en propre la métairie de Beauvoir à Ternay, le pré Charlemagne à Saint Quentin, des terres agricoles et pâtures à Villavard et à Montoire, ainsi qu'une maison à Montoire¹¹. Nous savons également que l'indépendance du prieuré Saint-Gilles mettait les serfs qui travaillaient sur ses terres à l'abri des méthodes fort peu civiles des fonctionnaires¹².

Outre ces documents datés, nous disposons de la Règle de Saint-Benoit elle-même, qui révèle, en palimpseste, ce que fut la vie quotidienne au prieuré.

Ainsi, adhérant aux propos de Robert Gérard, *un monument est le testament inconscient des hommes qui l'édifièrent*¹³, il me parut nécessaire d'aborder le temporel bénédictin sans lequel le spirituel ne peut s'épanouir. Je tente ici de mettre en évidence l'empreinte bénédictine déposée sur la chapelle et de cerner les raisons oubliées des scènes rares de son programme iconographique. Le contexte qui a généré les visions exprimées à Saint-Gilles restant le référent, je tente de retrouver le regard que leur ont porté ceux à qui elles étaient destinées. Pour cela, je m'appuie sur les écrits testamentaires ainsi que sur les ressources d'un monachisme bénédictin documenté.

Un programme iconographique insolite

Nous l'avons dit, la grande originalité de la chapelle Saint-Gilles réside dans la déclinaison d'un même sujet en trois grandes scènes, en deux styles différents : le Christ en majesté à l'Est, le Christ et le sang qui se répand, au Nord, et le Christ aux clés au sud du transept. Lorenza Cochetti Pratesi, retenant l'hypothèse d'Otto Demus¹⁴, suggère que les trois Majestas Domini ont été commandées par trois communautés¹⁵. J'en propose une autre lecture.

Si la scène de l'abside, qui a suscité jadis l'admiration de Malraux dans son *Musée imaginaire*¹⁶, est typique de la production clunisienne, celles du transept

5. HAVET (J.), « Questions mérovingiennes. IV », *Les chartes de Saint-Calais*, vol. 48, n° 1, Bibliothèque de l'École des chartes, 1887, p. 5-58.

6. GACHET (V.), *La Châtellenie de Saint Calais, 2 – Rentes et Revenus de l'abbaye de Saint Calais*, Mémoire de maîtrise, 1998, B.M. Saint-Calais. L'auteur présente la traduction du censif de l'abbaye en date de 1391 (extrait cité : p. 21) et du *Livre des droits et coutumes et exemptions et cens extraits des papiers anciens en l'an 1398* (extrait cité : p. 24), de Jehan Tibergeau, élu Père abbé en 1390 : *Rentes et revenus appartenant à la croce de l'abbaye, selon qu'ils puent être trouvées tant par bonne possession comme par témoing et par titres et autres bons enseignements. Et est fait de ce livre du temps de l'abbé Jehan Tibergeau afin de bonne mémoire perpétuel.*

7. Il ne s'agit pas du Couvent des Augustins, fondé en 1427.

8. DURLIAT (M.), *L'Art roman*, Citadelle/Mazenot, Paris, 1982, p. 43.

9. DE SAINT VENANT (R.), *Dictionnaire Topographique, Historique, Biographique, Généalogique et Héraldique du Vendômois et*

arrondissement de Vendôme, t. 1, Joseph Floch Ed. Mayenne, 1969, p. 424.

10. LESUEUR (F.), *Les Églises de Loir et Cher*, Édition A. et J. Picard, Paris, 1969, p. 254.

11. DE SAINT VENANT (R.), *Dictionnaire Topographique, Historique...*, op. cit., p. 427.

12. FROGIER (L.) (Abbé), *Histoire de Saint Calais*, op. cit., p. 45.

13. GÉRARD (R.), *Sur un prieuré bénédictin...*, op. cit., p. 29.

14. DEMUS (O.), *La Peinture murale romane*, Flammarion, 1970.

15. COCHETTI PRASETI (L.), « Gli affreschi della Cappella di St-Gilles », *Rivista dell'Istituto Archeologia*, Rome, 1981.

16. MALRAUX (A.), *Le Musée Imaginaire*, Folio Essai Gallimard, 1965, p. 126.



Fig. 1 (à gauche) : *Le repas d'Emmaüs*, fresque du mur roman de la salle capitulaire de l'abbaye de la Trinité de Vendôme, cachée auparavant par un mur gothique. Fresque dégagée provisoirement lors de la restauration, aujourd'hui à demi masquée par le pilier de soutènement (© Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques [BOZELLEC J.-P.]).
Fig. 2 (à droite) : *L'Agneau mystique et le Christ en majesté* de l'abside (V. Vandepanque).

sont plutôt rares, fait assez singulier dans l'art religieux où l'on n'abordait guère de thèmes nouveaux¹⁷. Cette originalité pourrait être liée à l'absence d'un ordre bénédictin au sens strict du terme, chaque maison et prieuré se greffant sur la seule règle de saint Benoît et préservant jalousement son autonomie. L'expression *Ordo Sancti Benedicti* est tardive et n'apparaît qu'au XIII^e siècle¹⁸.

Il est vrai que la virulence des débats théologiques du XI^e siècle, a pu contraindre à l'adoption de solutions iconographiques innovantes. Montoire se situant dans la zone d'influence de Tours et du Mans, foyers de contestation notoires¹⁹, les choix faits à la chapelle Saint-Gilles pourraient rejoindre les préoccupations de Geoffroy de Vendôme, théologien de renom proche du pape, qui introduit à la même époque une élévation inédite du pain par le Christ en plein débat sur la transsubstantiation, *comme une réponse visuelle à ses négateurs*²⁰ (fig. 1).

17. PLAT (G.), «La chapelle Saint-Gilles de Montoire», *op. cit.*, p. 93.

18. GERHARDS (A.), *Dictionnaire historique des ordres religieux*, Éditions Fayard, 1998, p. 88. L'expression désigne les abbayes ou prieurés qui n'appartiennent ni à Cluny ni à Cîteaux mais qui suivent la règle de Saint Benoît.

19. Réforme grégorienne, grand schisme, querelle des investitures, transsubstantiation.

20. TOUBERT (H.), «Les fresques de la Trinité de Vendôme, un témoignage sur l'art de la réforme grégorienne», *Cahiers de civilisation médiévale*, vol. 26, n° 104, 1983, p. 299-300.

L'abside orientale

Chaque intrados est en lien avec la scène qu'il annonce. Sur celui du doubleau menant à l'abside, l'Agneau et le Livre aux sept sceaux introduisent la scène de l'abside, dont la lecture semble consensuelle : une image syncrétique de l'Ascension et de la seconde Parousie qui illustre Actes 1 : 11 : *Ce Jésus qui a été enlevé au ciel du milieu de vous reviendra de la même manière que vous l'avez vu aller au ciel. Il a les pieds posés sur un mont : Lorsqu'il reviendra, il posera le pied sur le Mont des Oliviers* (Zacharie 14 : 4).

Ici le Christ en majesté bénit de la main droite et présente un livre de la main gauche (fig. 2). Il s'agit moins du Christ du jugement avant l'ouverture du Livre aux sept sceaux, porté de la main droite – ce livre apparaît en médaillon sur l'intrados ouvrant sur l'abside – que de la scène de l'ouverture de l'autre livre : *Et un autre livre fut ouvert, le Livre de Vie* mentionné en Apocalypse 20 : 12. Celui sur lequel chaque moine aspire à voir son nom inscrit *Je n'effacerai point ton nom du Livre de Vie...* (Apocalypse 3 : 5).

Sous les anges, une arcature ceinture l'abside, figuration de la nouvelle Jérusalem décrite dans Apocalypse 21 : *Une grande et haute muraille percée de douze portes gardées par douze anges. Cette arcature surmonte quelques fragments d'apôtres : La muraille avait douze fondements, et sur eux le nom des douze apôtres. L'un d'entre eux se tient debout et la présence*

d'un nimbe sous un arc témoigne de leur répartition régulière le long de l'abside.

Deux scènes rares et singulières

LA SCÈNE DU TRANSEPT SEPTENTRIONAL

Sur l'intrados du doubleau menant au transept septentrional, trois anges sont inscrits en médaillons et participent à l'orientation de la lecture. Au sommet de la voute, un médaillon très effacé, contenant un ange en buste, surmonte le Christ. Ce dernier est inscrit dans une mandorle qui déborde sur le médaillon, la tête est accostée de l'Alpha et de l'Oméga.

Le Christ ouvre les bras. Les mains et les pieds portent les stigmates. De ceux de la paume partent de longues ondulations rouges qui se terminent en gouttes sur la tête nimbée des apôtres (fig. 3).

Cette scène a diversement été interprétée. Frédéric Lesueur émet deux hypothèses. Les filets de sang qui partent des plaies du Christ symboliseraient la Fontaine de Vie²¹. Cependant, ce thème n'apparaissant qu'à la fin du Moyen-Âge, il rejoint la thèse d'Émile Mâle²² qui y voit les langues de feu de la Pentecôte. Pour Abel Fabre, les ondulations symboliseraient l'Esprit, la grâce qui purifie l'âme des fidèles²³. Nous serions alors à Saint-Gilles devant une Trinité : à l'Est le Père, au nimbe crucifère, au Sud le Fils, les pieds posés sur la terre, au Nord l'Esprit²⁴. L'abbé Plat rejette la thèse de Fabre car le Christ se trouve accosté de l'Alpha et l'Oméga, et conteste celle de Lesueur et de Mâle. Il



Fig. 3 : Des ondulations rouges partent des mains du Christ (V. Vandeplanque).

21. LESUEUR (F.), «Les fresques de Saint-Gilles de Montoire et l'iconographie de la Pentecôte», *Gazette des Beaux-Arts*, janvier 1924.

22. MÂLE (E.), *L'art religieux en France*, t. I, Paris, 1898.

23. FABRE (A.), «L'iconographie de la Pentecôte. Le portail de Vézelay, les fresques de Saint-Gilles de Montoire et la miniature du Lectionnaire de Cluny», *Gazette des Beaux-Arts*, juillet-août 1923.

24. FABRE (A.), «L'iconographie de la Pentecôte...», art. cit., p. 34.

s'agirait pour lui de la grande vision qui clôt l'Apocalypse en 21 : 5-6 et 22 : 1-2 : *L'Eternel assis sur un trône d'où sortent un fleuve de vie et un arbre de vie produisant douze fois des fruits* représentés par les apôtres. Pour Paul Gamard, il s'agit du sang du Christ qui féconde l'esprit des apôtres²⁵. Une proposition qu'un moine attaché à la Trinité réfuterait : le Fils n'est pas l'Esprit, le sang purifie mais c'est l'Esprit qui vivifie, selon Jean 6 : 63. Cette dernière interprétation nous rapproche cependant de Hébreux 9 : 13 : *Combien plus le sang de Christ [...] ne purifiera-t-il votre conscience.*

Cependant un texte légitime à mon sens ce choix iconographique. Il s'agit de la première épître de Pierre, la première lettre connue de l'apôtre, dont les premiers mots résument le paradigme bénédictin : *Pierre, apôtre de Jésus Christ, aux élus qui résident dans la dispersion [...] selon la prescience du Père, dans la sanctification de l'Esprit, pour obéir et être aspergés du sang de Jésus Christ.* Ainsi, c'est Pierre lui-même, l'homme simple, qui parle aux moines de la diaspora bénédictine, élus et pré-destinés par le Père, purifiés par le sang aspergé du Fils, obéissants et humbles dans le service.

En prolongeant la lecture de l'épître de Pierre, aux versets 11-12, on retrouve, mentionnés, l'ange qui surplombe le Christ et les anges de l'intrados : *Les anges eux-mêmes désirent plonger le regard dans la gloire du Christ que les prophètes vous avaient annoncée, vous qui le contemplez aujourd'hui...* Ainsi l'intrados annonçait l'Épître de Pierre.

Cette proposition est renforcée par la pensée de Georges Duby : *Ce n'était pas aux foules que les fresques s'adressaient mais à quelques-uns, à l'étroite élite de ceux qui avaient commencé à gravir les échelons de la perfection, c'est-à-dire, en premier lieu, les moines*²⁶. De plus, l'aspersion représente la purification et la réception de l'Alliance divine : *Moïse prit le sang et en aspergeant le peuple, dit : Voici le sang de l'Alliance que l'Eternel a traitée avec vous.* Exode 24 : 6-8. De fait, dans les premiers siècles chrétiens, l'aspersion servait à la purification des lieux : maisons, églises, champs, puis à partir du IX^e siècle, la pratique devint dominicale²⁷.

Il faut également rappeler que cette scène apparaît dans le contexte de la querelle des investitures de la seconde moitié du XI^e siècle, qui oppose le pape à l'empereur, et le prieur à l'évêque nommé par décret impérial. Son expression aura sans doute été jugée encore nécessaire dans le modeste prieuré pour faire l'objet d'un manifeste d'allégeance au successeur de Pierre.

25. GAMARD (P.), *Lavardin Montoire Saint-Jacques*, Zodiaque, n° 34 Ter.

26. DUBY G., *Le Moyen-Âge...*, op. cit., p. 180.

27. KERRIEN (S.), *Paroisse de la Grande Puissance de Lamballe*, <http://paroisse-lamballe.catholique.fr/L-aspersion>, consulté le 25 septembre 2017.

LA SCÈNE DU TRANSEPT MÉRIDIONAL

Sur l'intrados du doubleau menant au transept méridional figure la main de Dieu. Au sommet de la vouite, la Colombe surplombe le Fils à qui le peintre a donné les traits byzantins, solennels et sévères, du Père Pantocrator²⁸. Les trois doigts qui rappellent que les trois ne sont qu'Un.

Le Christ barbu à la manière orientale et portant le nimbe crucifère, est assis sur un cercle lui aussi entouré d'une mandorle. Deux saints se tiennent debout à côté du Christ qui ouvre majestueusement les bras, des traces perçues comme étant des clés apparaissent sur la main droite. La lecture de cette scène semble, elle aussi, consensuelle, il s'agirait d'une *traditio clavium*, la remise des clés à Saint Pierre.

Rarement un détail aura été aussi discuté dans l'histoire de la peinture murale romane²⁹. D'une part, en raison des relevés à l'aquarelle de J. Jorand, considérés comme très fidèles, sur lesquels les clés ne sont pas représentées, d'autre part en raison d'une position de la main vue par certains auteurs comme verticale, ce qui mettrait les clés en apesanteur. Cependant, sur ce détail, il est impossible de différencier la remise de la réception, car le dessin soulignant le profil de la paume signifie autant l'une que l'autre (fig. 4), ce qu'avait remarqué Robert Gérard³⁰. Par ailleurs, sur les relevés



Fig. 4 : Détail de la main (V. Vandeplanque).

28. DE CHALENDAR (J.), *Itinéraire iconographique, Modèle byzantin du Christ en gloire*, <https://itineraireiconographique.wordpress.com/?s=Mod%C3%A8le+byzantin+du+Christ+en+gloire>, consulté le 25 septembre 2017.

29. DAVY (C.), JUHEL (V.), PAOLETTI (G.), *Les peintures murales romanes de la vallée du Loir*, Éditions du Cherche-Lune, Vendôme, 1997, p. 141.

30. GÉRARD (R.), *Sur un prieuré bénédictin de la route des pèlerinages : Saint-Gilles de Montoire (XI^e siècle)*, Éditions d'Art et d'Histoire, Paris, 1935, p. 55.

de Launay datant de la même époque, un personnage recevant les clés, identifié à Pierre, y est représenté, alors que ce dernier est absent du relevé de Jorand, sur lequel l'ange porteur de la mandorle se substitue à la présence du Saint.

Dans l'hypothèse d'une absence de clés dans les mains du Christ – ce qui n'exclut pas une retouche ultérieure du programme avec utilisation de pigments identiques – nous pourrions y voir les deux disciples d'Emmaüs, *l'air attristé*, et Jésus se révélant au cours du repas lorsqu'il présente le pain partagé. En effet, l'ordre bénédictin, grand ordonnateur des pèlerinages, avait fait de la spiritualité du cheminement une expression privilégiée du sentiment religieux. Bien avant la fondation de Cluny, les prieurés étaient soigneusement répartis tout au long des routes des grands pèlerinages. Saint-Gilles est situé sur celui de Saint Martin de Tours, qui fut le pèlerinage le plus célèbre de tout l'ouest de l'Europe jusqu'à l'édification de Saint-Jacques de Compostelle³¹.

Au terme de leur voyage, les pèlerins de Terre Sainte pénétraient dans le Saint Sépulcre, un sanctuaire surmonté d'une coupole byzantine³². La coupole de la croisée du transept en serait un substitut : ornée d'un faux appareil de pierre de taille, elle fait de la chapelle un mémorial de la Jérusalem historique³³.

Les propos de Marcel Durliat tendent à étayer cette hypothèse : *L'art roman, sous l'aspect des disciples d'Emmaüs, a placé le pèlerin parmi les êtres d'exception : les apôtres*³⁴.

Dans l'hypothèse de la présence de clés, Robert Gérard suggéra la remise par le Christ des clés de l'abîme où le dragon sera enchaîné pour mille ans. Cependant, les textes parlent d'un ange et non du Christ : *Alors je vis descendre du ciel un ange qui tenait la clé de l'abîme, une grande chaîne à la main*. Apo 20 : 1. Il s'agirait dans ce cas de la présentation des clés d'Apocalypse 1 : 18, *Je suis mort mais je suis vivant à tout jamais et j'ai les clés de la mort et du séjour des morts*.

Il existe cependant une approche qui semble n'avoir pas été développée. Si le Christ confie les clés à Pierre, il est entendu que ce dernier les lui restituera à son retour en gloire à la fin des temps. Nous serions ici devant une version inédite de la *Traditio Clavium*, le Christ tend la main pour recevoir. L'apôtre ne saisit pas les clés, il les lui rend, et avec elles l'autorité qui lui avait été confiée (les plis sur le front de Pierre évoqueraient l'anxiété à l'instant où il doit rendre des comptes) de la même manière que le Fils lui-même, selon les textes, doit la rendre au Père : *Ensuite viendra la fin [...] alors le Fils lui-même remettra la Royauté à celui qui est Dieu et Père* (1 Corinthiens 15 : 24). Et les Trois ne feront plus qu'Un, ce qu'avait annoncé l'intrados.

31. GÉRARD (R.), *Sur un prieuré bénédictin...*, *op. cit.*, p. 16-18.

32. DUBY (G.), *Le Moyen-Âge, adolescence de la chrétienté occidentale, 980-1140*, Éditions Skira, 1984, p. 42.

33. DURLIAT (M.), *L'Art roman*, *op. cit.*, p. 41.

34. DURLIAT (M.), *L'Art roman*, *op. cit.*, p. 46.



Fig. 5 : Geoffroy de Vendôme, Manuscrit 193 (BM de Vendôme) (V. Vandepanque).

Le thème de la restitution sera abordé par Michel-Ange dans la fresque du Jugement Dernier de la chapelle Sixtine³⁵ où l'on voit Pierre s'appêtant à rendre au Christ les clés qu'il avait reçues de lui. L'ordre bénédictin et Michel-Ange partageant le même esprit d'indépendance : le pape Urbain II, lui-même ancien prieur de Cluny, était aux bénédictins du XI^e siècle ce que Jules II fut à Michel-Ange : l'aide directe de Rome leur assurait l'immunité et l'exemption³⁶.

Dans la partie occidentale, on distingue le buste d'un personnage appartenant à une scène détruite ainsi que la moitié arrière de la tête nimbée du pendan de Pierre, dont il est dit qu'il s'agit de Paul³⁷. Il est vrai que Cluny avait mis l'abbaye sous la protection des Saints Patrons de Rome, Pierre et Paul³⁸.

À propos de la double mandorle

Je m'arrête ici sur la mandorle. Le Christ en majesté de l'abside comme celui du transept Sud sont inscrits dans ce qui est convenu d'appeler une « double mandorle », la seconde, circulaire, étant admise comme

trône : « *Le ciel est mon trône et la terre mon marche-pied* » (Actes 7 : 49). Cependant, Matthieu 25 : 31 dans la Vulgate précise : *Thronum gloriae suae* qui signifie *Trône de sa gloire* et non comme il est traduit : *trône glorieux*. Une présence glorieuse dans un lieu ne rend pas ce lieu glorieux. Ce que le miniaturiste du manuscrit 193 de la bibliothèque de Vendôme, sensiblement contemporain au décor de la chapelle Saint-Gilles³⁹, semble avoir perçu. Il présente l'abbé Geoffroy de Vendôme, théologien de renom et proche du pape, agenouillé auprès d'un Christ trônant sur une cercle blanc (fig. 5). Or le XI^e siècle voit se durcir le débat sur la transsubstantiation et le dogme de l'Eucharistie, dont Geoffroy est le défenseur le plus acharné face à Bérenger de Tours, son négateur irréductible. On peut émettre l'hypothèse que la seconde mandorle, cette « seconde gloire », pourrait auréoler la présence du Christ dans l'hostie.

On utilisait autrefois des petits pains individuels cuits dans des moules, préparés spécialement pour la célébration. Jusqu'au IX^e siècle, les fidèles offraient le pain et le vin qu'ils avaient apportés, et le prêtre prélevait juste la quantité nécessaire pour la consécration. Le pain restant était distribué ensuite en signe de partage. À partir du IX^e siècle, ce sont des pains sans levain cuits à l'aide de fers portant des inscriptions gravées soulignant sa nature consacrée (fig. 6). Le XII^e siècle voit se répandre le métier d'*oublieur*, ou *obloyer*, celui qui cuit les hosties – ou *oublies* – à l'aide des fers, ce que n'étaient pas autorisés à faire les boulangers⁴⁰.

Une triple représentation dans un même lieu

L'empire de Cluny, constitué par Saint Odilon autour de l'an mil, rassemblait des maisons rurales, modestes mais nombreuses, qui prirent le nom de prieuré⁴¹. Quand un prieuré était trop éloigné, l'abbaye déléguait deux ou trois moines, parfois plus, et chargeait l'un d'eux, le *prior*, de la gestion⁴². On construisait alors une ou deux maisons et une église, ou une chapelle en milieu rural, parfois un cloître. S'il fallait un peintre pour la réalisation des décors muraux, le gros-œuvre était laissé aux moines⁴³. Il existe à ce sujet une anecdote relevée par Geneviève Giordamengo, qui prête à sourire : vers 1117, l'abbé de la Trinité de Vendôme réclame, dans une lettre à l'évêque du Mans, le moine Jean, son maçon, qu'il menace d'excommunication s'il ne rentre pas jeudi... et l'on sait qu'il n'est pas rentré !⁴⁴

35. ROMEVISITE.COM, *La chapelle Sixtine du Vatican à Rome*, <http://www.romevisite.com/wp-content/uploads/2012/05/223.jpg>, consulté le 9 octobre 2017.

36. DUBY (G.), *Le Moyen-Âge*, op. cit., p. 134.

37. DAVY (C.), JUHEL (V.), PAOLETTI (G.), *Les peintures murales romanes...*, op. cit., p. 140.

38. DUBY (G.), *Le Moyen-Âge...*, op. cit., p. 134.

39. PLAT (G.), « La chapelle Saint-Gilles... », art. cit., p. 96.

40. ABBAYE NOTRE DAME DE BON SECOURS, http://www.abbaye-blauvac.com/?page_id=163, consulté le 25 sep-tembre 2017.

41. DURLIAT (M.), *L'Art roman*, op. cit., p. 43.

42. OURY (G.M.) (dom), *Dictionnaire des ordres religieux et des familles spirituelles*, Chambray-lès-Tours, 1988, Éd. CLD p. 43.

43. GÉRARD (R.), *Sur un prieuré bénédictin...*, op. cit., p. 9.



Fig. 6 : Fer à hosties (G. Labricole, collection particulière).

De nouvelles liturgies apparaissent, principalement liées à l'eucharistie. La règle de Saint-Benoît permettant l'ordination⁴⁵, les moines, qui ne recherchaient pas la prêtrise à l'origine, désirent désormais consacrer personnellement le pain et le vin. Chacun d'eux célèbre quotidiennement la messe privée, ce qui explique la multiplication des autels secondaires⁴⁶. Le prieuré Saint-Gilles, trop modeste pour abriter un culte de reliques multiples, et la spiritualité bénédictine insistant particulièrement sur la contemplation de la gloire et de la majesté divine, on peut, me semble-t-il, attribuer la triple représentation aux trois messes célébrées simultanément par ces moines désormais ordonnés. L'intérêt de Benoît de Nursie pour les « formules triples » confirme l'hypothèse : *On dira d'abord trois fois le verset [...] On ajoutera le psaume Trois [...] puis six psaumes avec antiennes [...] puis, tous étant assis sur leurs bancs, les frères liront trois leçons. Après la troisième leçon, celui qui chante dira le Gloria Patri [...] tous se lèveront de leurs sièges par révérence envers la Sainte Trinité [...] Après ces trois leçons accompagnées de leurs répons, on chantera six autres psaumes...*⁴⁷

Un programme de méditation et de contemplation

De nombreuses propositions ont été émises quant à l'interprétation des différentes scènes de Saint-Gilles, s'éloignant parfois de l'univers mental bénédictin. Or

44. GIORDAMENGO (G.), *Œuvres de Geoffroy de Vendôme, 145^e lettre*, CNRS/Brepols, Paris, 1996, p.312. Je remercie J.C. Pasquier pour avoir déniché cette anecdote.

45. VEILLEUX (A.), *Des prêtres du monastère, règle de Saint Benoît, chapitre 62*, Communauté de Scourmont, 2001. http://www.scourmont.be/Armand/chapters/2010/100716-rb_9.htm, consulté le 25 septembre 2017.

Quatremère de Quincy nous rappelle lors de la création du Musée des Monuments Français, que soustraire un édifice de son contexte le déracine de l'héritage culturel qui lui donne son sens et rend hermétique l'enseignement qu'il diffuse⁴⁸.

L'absence notable, dans un décor religieux, du Christ en croix, amène à orienter la recherche vers un monachisme attaché à la contemplation plus qu'à l'enseignement destiné aux laïcs. Le décor de Saint-Gilles a effectivement été conçu pour répondre aux besoins de méditation et de contemplation d'une communauté monastique. La règle de Benoît nous apprend que les décisions importantes étaient discutées en conseil⁴⁹. Le choix du programme iconographique était donc longuement mûri et approuvé par la communauté puisqu'il devait nourrir la méditation sur la durée d'hommes qui avaient un rapport quotidien aux Écritures.

La question qui se pose aujourd'hui est de définir laquelle de ces approches semble la plus propice à la méditation, laquelle légitimerait ce choix de vie. L'enjeu en effet n'était pas temporel, le renoncement des moines et leurs vœux de chasteté et de pauvreté les faisait considérer comme des êtres à mi-chemin entre l'homme et l'ange⁵⁰. Pour officier, les moines de ce prieuré bénédictin devaient pénétrer jusqu'au sanctuaire auquel n'accédaient pas les laïcs, *privilege d'une petite élite qui seule est capable d'abstraction*⁵¹... les gens de peu étant censés inaptes aux pensées élevées⁵². Une élite –

46. PACAUT (M.), *Les ordres monastiques au Moyen-Âge*, Édition Armand Colin, Paris 2005, p. 91.

47. SAINT BENOIT, *Règle*, Chapitre 9, 1-9.

48. QUATREMÈRE DE QUINCY (A.C.), *Considérations morales sur la destination des ouvrages d'art*, Fayard, Paris, 1989, p. 47-48.

49. SAINT-BENOIT, *Règle*, Chapitre 3.

50. MÉHU D, « Cluny ou la lumière du monde », dans *L'Histoire* n° 67, Avril 2015, p. 36.

51. DURLIAT (M.), *L'Art roman, op. cit.*, p. 57.

52. TAYLOR (J.) (Père), « Les Évangiles, révolution littéraire », *Le Figaro, Hors-série, Le roman de la Bible*, 2016, p. 122.

en premier lieu, les moines – qui avait commencé à gravir les échelons de la perfection⁵³.

En intégrant le réseau bénédictin, la chapelle Saint-Gilles, par sa triple représentation du Christ en gloire, se révèle l'une des bénéficiaires les plus originales de l'héritage bénédictin.

Bibliographie

Bible

- COCHETTI PRATESI L. 1981 – «Gli affreschi della Cappella di St-Gilles à Montoire», *Rivista dell'Istituto Arcéologia*, Rome.
- DAVY C., JUHEL V., PAOLETTI G. 1997 – *Les peintures murales romanes de la vallée du Loir*, Édition du cherche-lune, Vendôme.
- DEMUS O. 1970 – *La Peinture murale romane*, Flammarion, Paris.
- DE SAINT VENANT, R. 1969 – *Dictionnaire Topographique, Historique, Biographique, Généalogique et Héraldique du Vendômois et arrondissement de Vendôme*, Joseph Floch Editeur, Mayenne.
- DUBY G. 1984 – *Le Moyen-Âge, adolescence de la chrétienté occidentale, 980-1140*, Éditions Skira.
- DURLIAT M. 1982 – *L'Art roman*, Citadelle/Mazenot, Paris.
- FABRE A. 1923 – «L'iconographie de la pentecôte, le portail de Vézelay, les fresques de Saint-Gilles de Montoire», *Gazette des Beaux-Arts*, Juillet-août 1923.
- FROGIER L. 1888 – Abbé, *Cartulaire de l'Abbaye de Saint Calais*, Pellechat Éditeur, Le Mans.
- FROGIER L. 1901 – Abbé, *Histoire de Saint Calais*, Imprimerie Poirier-Bealu, Mayenne.
- GACHET V. 1998 – *La Châtellenie de Saint Calais, 2 – Rentes et Revenus de l'abbaye de Saint Calais*, Mémoire de maîtrise. B.M. Saint-Calais.
- GAMARD P. – *Lavardin Montoire Saint-Jacques*, Zodiaque n° 34 Ter.
- GERARD R. 1935 – *Sur un prieuré bénédictin de la route des pèlerinages : Saint-Gilles de Montoire (XIe siècle)*, Éditions d'Art et d'Histoire, Paris.
- GERHARDS A. 1998 – *Dictionnaire historique des ordres religieux*, Éditions Fayard, Paris.
- GIORDAMENGO G. 1996 – *Œuvres de Geoffroy de Vendôme*, CNRS/Brepols, Paris.
- HAVET J. 1888 – «Cartulaire de l'abbaye de Saint-Calais, par l'abbé L. Froger», *Société historique et archéologique du Maine*, vol. 49, n° 1, Bibliothèque de l'École des Chartes.
- HAVET J. 1887 – «Questions mérovingiennes. IV». *Les chartes de Saint-Calais*, vol. 48, n° 1, Bibliothèque de l'École des chartes.
- LESUEUR F. 1969 – *Les Églises de Loir et Cher*, Édition A. et J. Picard, Paris.
- LESUEUR F. 1924 – «Les fresques de Saint-Gilles de Montoire», *Gazette des Beaux-Arts*, Janvier 1924.
- MÂLE E. 1898 – *L'art religieux en France*, t. I, Paris.
- MALRAUX A. 1965 – *Le Musée Imaginaire*, Folio Essai, Gallimard, Paris, 1965.
- MAYEUR J.M., PIETRI L., VAUCHEZA., VENARD M. 2000 – *Évêques, moines et empereurs (610-1054) : Histoire du christianisme*, Desclée, Paris, 2000.
- MEHU D. 2015 – «Cluny ou la lumière du monde», *L'Histoire*, n° 67, Avril 2015.
- OURY G.M. (dom) 1988 – *Dictionnaire des ordres religieux et des familles spirituelles*. Chambray-lès-Tours, Éditions CLD.
- PACAUT M. 2005 – *Les ordres monastiques au Moyen-Âge*, Édition Armand Colin, Paris.
- PLAT (Abbé) 1927 – «La chapelle Saint-Gilles de Montoire», *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du vendômois*.
- SAINT-BENOÎT – Règle.
- TARALON J. 1981 – «Montoire. Chapelle Saint-Gilles», dans *Congrès archéologique de France*, 189^e session.
- TAYLOR J. (Père) 2016 – «Les Evangiles, révolution littéraire», *Le Figaro Hors-série Le roman de la Bible*, Décembre 2016.
- TOUBERT H. 1983 – «Les fresques de la Trinité de Vendôme, un témoignage sur l'art de la réforme grégorienne», *Cahiers de civilisation médiévale*, vol. 26, n° 104.

Webographie

- ABBAYE NOTRE DAME DE BON SECOURS – http://www.abbaye-blauvac.com/?page_id=163, consulté le 25 septembre 2017.
- DE CHALENDAR J. – *Itinéraire iconographique, Modèle byzantin du Christ en gloire*. <https://itineraireiconographique.wordpress.com/?s=Mod%C3%A8le+byzantin+du+Christ+en+gloire>, consulté le 25 septembre 2017.
- KERRIEN S. – *Paroisse de la Grande Puissance de Lamballe*, <http://paroisse-lamballe.catholique.fr/L-aspersion>, consulté le 25 septembre 2017.
- LABORATOIRE DE RECHERCHE DES MONUMENTS HISTORIQUES – <http://www.lrmh.culture.fr/cgi-bin/ntp?type=FICH&base=image&opimp=et&lang=fr&pp=201&dp=201&maxref=5&qmodu=EXT&tref=%2ER28+%2ER10&quest=%5BLoir+et+Cher%2C%2ER17%5D&cpres=0&sarg=697265703D323031266E7265703D33343926746368703D70726E>, consulté le 25 septembre 2017.
- ROMEVISITE.COM – *La chapelle Sixtine du Vatican à Rome* <http://www.romevisite.com/wp-content/uploads/2012/05/223.jpg>, consulté le 9 octobre 2017.
- VEILLEUX A. – *Abbaye de Scourmont, Des prêtres du monastère, règle de Saint Benoit*. http://www.scourmont.be/Armand/chapters/2010/100716-rb_9.htm, Consulté le 25 septembre 2017.

53. DUBY (G.), *Le Moyen-Âge, op. cit.*, p. 180.